treprendrai pas l'histoire de toutes ces déceptions. Je voudrais faire sentir à chacun de vous qu'il est en son pouvoir de se créer dans la société une position honorable pour lui-même et respectée par tous ceux qui l'entourent; vous montrer comment une longue carrière consacrée à d'humbles travaux donne à celui qui l'a parcourue, sans songer à sortir de sa condition, le droit de marcher la tête haute en face des nobles et des grands du monde. Et cet homme ne sera pas orgueilleux ni plein d'une ambition démesurée, il aura seulement la conscience d'avoir toujours été fidèle à ses devoirs, de n'avoir pas une tache dans sa conduite..... c'est assez, il me semble, pour marcher le front haut..... Il saura aussi, à certains moment, s'incliner devant le pouvoir suprême auquel il doit les dons qu'il a fidèlement cultivés.

Je n'examinerai pas ici un ordre de motifs plus élevés qui doivent nous faire aimer dans cette vie la justice et la vertu. Je mets ces motifs bien audessus de tous les autres, et chacun de vous en apprécie la valeur. Mais cette réunion ayant un but scientifique et moral, j'envisagerai la question à ce double point de vue, et me permettrai de vous adresser, si je puis m'exprimer ainsi, un discours mondain.

J'ai dit que le perfectionnement intellectuel était le but des institutions comme celle-ci. C'est en effet l'essence de toute éducation. Ce serait une folie de prétendre qu'à l'aide d'un système d'enseignement quelconque on peut faire l'éducation d'un individu passif et inerte. On pourra bien lui communiquer ainsi une certaine somme de connaissances, mais son éducation ne sera pas achevée. L'art de guérir ne consiste pas uniquement dans l'application de remèdes extérieurs, et la médecine admet l'action de la force vitale. Cette force existe dans la constitution du corps humain, et la médecine a pour objet d'utiliser les pouvoirs curatifs qui se trouvent à l'état latent chez le malade. L'application des remèdes extérieurs peut aider à atteindre ce résultat, mais le principe de la guérison est en nous-mêmes.

Or il en est de l'esprit comme du corps. Les lectures, les réunions littéraires, les bibliothèques, les musées sont autant de moyens qui aident à l'éducation. Mais la vraie éducation est celle qui se fait à l'intérieur et à laquelle chaque individu doit travailler par lui-même.

Le perfectionnement intellectuel comprend trois divisions distinctes et s'applique premièrement aux facultés intellectuelles proprement dites, secondement à la faculté d'assimilation, c'est-à-dire celle de réunir en notre esprit des connaissances qui lui étaient étrangères, troisièmement aux facultés morales.

Ces trois divisions sont distinctes.

La culture de nos facultés intellectuelles, ne tire que peu ou point d'aide du dehors, c'est un travail tout intérieur. Chacun doit cultiver son intelligence, son jugement et régler sa volonté en s'habituant à contrôler les opérations de son esprit.

La faculté d'assimilation est complexe. Elle consiste à réunir dans notre esprit pour les soumettre à notre jugement et à notre intelligence, des idées conçues par d'autres et qui nous étaient étrangères. Elle est complexe car elle nécessite une opération double, celle que nous faisons sur des idées étrangères au moyen de nos facultés intérieures.

La culture de nos facultés morales offre aussi un caractère complexe. La partie morale de notre être demande une culture intérieure, mais elle a son action au dehors, et de là les devoirs et les obligations que nous avons à remplir envers nos semblables.